



Jiri Kylian, un chorégraphe parmi les immortels

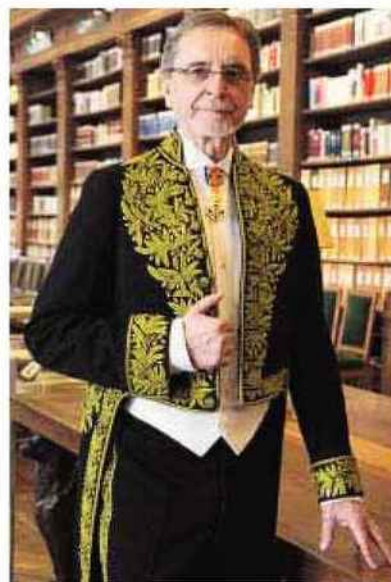
DANSE L'homme qui a attaché son nom à celui du Nederlands Dans Theater a été reçu, hier, à l'Académie des Beaux-Arts.

ARIANE BAVELIER  @arianebavelier

La Coupole est un théâtre mais la lumière y tombe si crue qu'elle fait tomber les masques. Pour l'installation de Jiri Kylian aux Beaux-Arts, ce mercredi 13 mars, chacun est arrivé avec le sien. Les académiciens revêtaient une belle gravité en prolongement de leur habit vert, les autres incarnaient la danse sous toutes ses facettes: Mats Ek ou Jean-Christophe Maillot pour la chorégraphie, Aurélie Dupont, Nicolas Le Riche, Laurent Hilaire ou Yorgos Loukos pour la direction de compagnie, Agnès Letestu, Isabelle Ciaravola, Germain Louvet, étoiles descendues du ciel, suivies du bondissant Alessio Carbone, Alistair Spalding et Brigitte Lefèvre comme figures tutélaires de la danse, lui pour Londres où il dirige l'excellent Saddlers

Wells, elle pour Paris et Cannes dont elle ordonne le festival de danse après avoir dirigé le Ballet de l'Opéra. Il y avait même une princesse, Caroline de Hanovre, descendue de son rocher pour remettre l'épée à l'impétrant... La danse n'avait pas installé un de ses membres sous la Coupole depuis Maurice Béjart en 1994, mais tout le monde n'était pas là. Les invités avaient été soigneusement conviés un à un. Jiri Kylian peut bien être le plus courtois des hommes, il n'est pas un mondain. Il préfère l'amitié.

Homme de scène, il connaît tous les codes du paraître et de l'illusion. Il n'a pas son pareil pour les faire miroiter et laisser entrevoir sous leur éclat d'autres vérités plus profondes. Jusqu'au vertige. Il est né à Prague. Le baroque, ses fastes et ses grimaces, ses beautés et ses bizarreries façonnent son univers. Il l'a révélé pendant trente ans, en une constellation de créations, lorsqu'il di-



Jiri Kylian, hier, à l'Académie des Beaux-Arts.



rigeait le Nederlands Dans Theater à La Haye. Hugues Gall, naguère patron de l'Opéra de Paris, qui a beaucoup œuvré pour l'installation de Jiri Kylian quai Conti, a défini l'homme, dans son discours d'accueil: «*L'élégance tranquille, l'autorité calme, concentrée, souvent teintée d'humour.*»

«**La danse est la vie**»

Le chorégraphe a répondu. Dans son hommage au peintre Leonardo Cremonini dont il occupe désormais le fauteuil, il a pratiqué la «*glissade*», bien connue des danseurs, pour parler de son art: «*La vie est le mouvement, le mouvement est la danse, la danse est la vie. Elle est la forme d'art la plus fugitive et la plus vulnérable, car elle vit et meurt au moment de sa création. Mais elle est aussi la compagne la plus fidèle de notre vie. Nous dansons, bon an mal an, de l'instant de notre naissance à celui de notre mort. La*

danse révèle l'état de notre être, elle est certainement notre mode de communication le plus personnel.»

Sur ce Sabine Kupferberg a fait irruption dans une grande corolle rouge surmontée d'une soucoupe jaune. Elle est la femme et la muse du chorégraphe depuis qu'il a vingt ans. Elle a dansé parmi les invités sur des airs de Purcell, gorgone aux imprécations outrancières creusant le rein pour mieux affronter le ciel. William Christie, habit vert et chaussettes vermillon, l'accompagnait au clavecin, dirigeant d'une main le chanteur et les cordes. Il y avait dans sa gestuelle ce velouté aérien que les anges pratiquent aux nuages des plafonds baroques. Les immortels tutoient l'éternité.

On le vérifiera bientôt: à la faveur de l'entrée de Jiri Kylian comme membre libre, les Beaux-Arts ont inauguré une section de chorégraphie: quatre places s'ouvrent. ■